REVUE INTERNATIONALE de la Croix-Rouge

EDMOND BOISSIER,

Membre du Comité international de la Croix-Rouge.

L'avenir de la Croix-Rouge.

I

Rien n'est plus réconfortant à notre époque troublée et dans ce monde, où la paix a tant de peine à se rétablir, que de contempler l'activité de la Croix-Rouge et des institutions qui lui sont apparentées.

Loin de se reposer du travail épuisant fourni pendant la guerre, elles redoublent de zèle pour panser les blessures de tout ordre qui en sont la suite immédiate. Qu'il s'agisse des anciens pays belligérants ou des neutres, la plupart des Croix-Rouges sont engagées dans des entreprises diverses et fécondes ; les régions dévastées et ruinées de l'Europe centrale et occidentale en sont le théâtre principal ; mais, grâce aux efforts du Comité international de la Croix-Rouge, que vient puissamment encourager et soutenir la Société des Nations, l'action s'étend à travers la Russie et par delà les mers jusqu'aux frontières extrêmes de l'Orient pour y aller chercher les prisonniers de guerre survivants et les ramener dans leurs foyers.

Non contentes de chercher à réparer les ruines laissées par la grande dévastation, les Croix-Rouges, à l'appel du Comité international, puis de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouges, se préparent à une grande œuvre dans la paix, et leurs forces restent mobilisées. Elles vont entamer une lutte énergique afin de préserver l'humanité de toutes les maladies qui menacent la santé et la

Edmond Boissier.

vie et en vue d'instaurer partout une saine éducation physique et morale des générations naissantes.

La Croix-Rouge se trouve donc arrivée à une étape qui est pour tout son développement d'une importance capitale : la guerre va passer au second plan de ses préoccupations, et les œuvres de paix vont absorber et réclamer toujours plus les pensées, les forces et les ressources de tous ceux qui veulent la servir. Au moment où elle s'engage dans une voie nouvelle, la Croix-Rouge ne doit-elle pas, pendant quelques instants, lever les yeux au-dessus du travail pratique qui occupe toute son attention, se remettre en présence des principes qui sont à sa base et se demander si ces principes ont conservé toute leur valeur ? D'une utilité éprouvée et incontestée pendant la guerre, sont-ils vraiment indispensables pour les buts de paix et doivent-ils dominer dans l'avenir, comme ils l'ont fait dans le passé, toute l'œuvre de la Croix-Rouge et toutes les activités qui se réclament d'elle ?

Avant de répondre à cette question, rappelons-nous ce qu'est la Croix-Rouge et quel est son principe.

II

L'institution de la Croix-Rouge comprend un certain nombre de Sociétés nationales qu'unissent, en vue d'un but humanitaire, un idéal et un principe communs. *Le but*, nous l'avons dit, s'élargit et s'élève constamment ; plus particulièrement consacrée d'abord aux militaires blessés, la Croix-Rouge a étendu sa sollicitude aux prisonniers, aux populations civiles ; elle va se vouer aux œuvres de paix.

Le *lien* entre les Sociétés qui la composent est entièrement d'ordre moral ; aucun contrat, aucun traité ne les enchaîne les unes aux autres ; mais elles sont engagées par leur adhésion à l'institution et par leurs propres statuts à servir une même cause. Leurs relations sont assurées par le Comité international de la Croix-Rouge au moyen de la *Revue* et du *Bulletin international*, ainsi que par des Conférences périodiques.

Le Comité international se constitue lui-même, il ne reçoit

L'avenir de la Croix-Rouge.

pas de subvention régulière des Sociétés, il ne leur est pas subordonné ; il fut, dans le passé, le gardien de la tradition et des principes de la Croix-Rouge. Il veut l'être dans le présent et dans l'avenir.

Le principe reconnu et proclamé jusqu'ici par toutes les Sociétés unies sous son drapeau, c'est la charité universelle vouée au service de l'humanité souffrante, sans distinction de religions, de races, de frontières. Charité et universalité, à côté de l'indépendance et de l'impartialité, sont les caractères essentiels et distinctifs de la Croix-Rouge.

Ce principe guide, d'une manière générale et malgré certaines infidélités, heureusement accidentelles, l'activité pratique des Sociétés de la Croix-Rouge pendant la guerre. Le soin des blessés et des mourants sans distinction d'amis ou d'ennemis, est une prescription que tous les belligérants se sont fait un devoir d'honneur de respecter et qui est entrée définitivement — en théorie au moins — dans les règles de la guerre et dans la conscience des armées.

Sur quelle base, nous répétons notre question, la Croix-Rouge va-t-elle établir son nouvel édifice ? Restera-t-elle fidèle à son idéal de charité universelle, ou pense-t-elle que cet idéal, excellent en temps de guerre, ne pourrait être invoqué sans restriction pour servir de guide aux activités de paix ?

De la réponse que chacune des Sociétés donnera à cette question dépend, c'est notre conviction absolue, tout l'avenir, disons mieux, dépend l'existence même de l'institution.

III

Pour les neutres l'adhésion au principe originel de la Croix-Rouge est naturelle et facile. Elle ne leur demande aucun renoncement, elle est la continuation de leur attitude constante au cours de la guerre.

Pour les Croix-Rouge belligérantes, lorsque la guerre est terminée, lorsqu'elles ont à peine achevé de compter leurs morts et qu'elles contemplent les désastres accumulés sur leur sol, il est

Edmond Boissier.

bien plus difficile de se tenir sur les hauteurs si vaillamment occupées pendant les batailles et de continuer avec une égale sollicitude à panser les plaies du concitoyen et celles de l'étranger.

Les ruines dans l'ordre moral que la guerre a faites, seront bien plus difficiles à réparer que les ruines matérielles. Issue de l'égoïsme nationaliste poussé jusqu'à l'égarement et à la folie, elle laisse après elle les anciens nationalismes plus exaspérés, et elle en a créé de nouveaux encore frémissants et combattifs.

Que peut faire ici la Croix-Rouge, adversaire-née des égoïsmes nationaux, puisqu'ils portent en eux le germe de nouvelles conflations et sont directement opposés à la charité impartiale et universelle ?

Doit-elle voiler momentanément son emblème lumineux, être prudente, faire des concessions, se résigner à marquer un arrêt ou un recul dans la marche de l'idée humanitaire ? Sans doute, elle doit comprendre tout ce qui est humain ; elle peut et doit ménager certaines transitions ; mais, dans l'intérêt de tous, elle doit continuer à faire flotter son drapeau à tous les yeux, quel que soit le vent qui souffle et même si l'isolement devait être son lot pour un temps.

Elle n'a droit au respect de tous qu'en restant gardienne incorruptible du principe qui est sa raison d'être et pour lequel elle a le devoir de vivre. C'est si vrai que, bienfaisante comme elle l'a été tant qu'elle est restée universelle, la Croix-Rouge est menacée d'être nuisible si, reniant son passé, elle mettait ses forces au service d'intérêts qui, sous le couvert d'humanité, seraient, même inconsciemment, politiques ou nationalistes dans leur fin dernière.

Dans la situation actuelle du monde, rien n'est plus certain que la solidarité et l'interdépendance des nations au point de vue de leur vie économique, et la guerre n'a fait qu'accentuer cette certitude en montrant les misères amenées par la destruction violente des relations internationales.

Il en est de même dans le domaine humanitaire. Aucune dépression dans la santé publique, dans la moralité, qui n'ait des répercussions par delà les frontières ; la misère physique ou morale

L'avenir de la Croix-Rouge.

qui règne dans un pays atteint le pays voisin. Laisser le faible succomber au mal qui le mine, c'est risquer la contagion pour soi-même.

Si donc la Croix-Rouge, dans son œuvre de paix, au lieu d'étudier sans parti pris les maux qu'elle doit combattre, se laissait guider par des motifs arbitraires, par des raisons de sympathie de race ou de nation, non seulement elle faillirait à son idéal mais elle commettrait une faute qui se traduirait par des conséquences désastreuses, aussi bien dans l'ordre politique que sur le terrain même de la lutte contre les maladies et les fléaux de toute espèce qu'elle veut combattre.

Ceci ne veut pas dire que la Croix-Rouge doive et puisse agir partout à la fois, qu'il n'y ait pas de plan à établir, qu'il n'y ait pas des tâches dont l'exécution ne comporte des étapes, qu'il ne faille pas tenir compte de certaines affinités ; mais ce plan d'action, ces distinctions doivent être basées sur des considérations pratiques et scientifiques. Les maladies et les fléaux pour être vaincus doivent être combattus partout où ils apparaissent et là surtout où sont les foyers les plus dangereux.

Nous arrivons donc à cette conclusion que la Croix-Rouge de paix, comme la Croix-Rouge de guerre, doit rester une institution internationale et universelle dans son esprit et dans son but. Elle ne sera vraiment puissante et utile qu'en tant qu'elle restera inébranlablement fidèle à cet idéal.

Aussi sommes-nous persuadés que la prochaine Conférence universelle des Sociétés de la Croix-Rouge donnera à cet idéal, du fait même de sa réunion, une consécration et une impulsion nouvelles.

IV

Tout en poursuivant son but immédiat, la lutte contre les maux physiques et la préservation de l'espèce humaine, la Croix-Rouge constitue actuellement dans le monde le pionnier le plus utile de la Société des Nations, en répandant partout par une activité pratique les principes d'entr'aide, base et condition de l'action pacificatrice qui est la raison d'être de cette Société

Edmond Boissier.

et qui justifiera les espoirs qui entourent ses premiers pas.

La Croix-Rouge a besoin de la Société des Nations qui lui a promis son appui, mais la Société des Nations a besoin, elle aussi, de l'atmosphère morale que doit entretenir et raviver l'institution de la Croix-Rouge, laquelle est partout à l'œuvre et recrute en foule de nouveaux adhérents.

Sans doute, il y aura pour quelques-uns certains sacrifices à accepter ; mais ces sacrifices parfois pénibles, ne peuvent être faits en vains, ils sont du reste dans ce monde la condition de tout progrès dans l'ordre moral, qu'il s'agisse de vie individuelle ou de vie nationale. Le but à atteindre est si grand que ces sacrifices valent la peine d'être accomplis.

V

Un dernier mot : Si les principes sur lesquels la Croix-Rouge doit continuer à baser son action sont essentiels et d'une haute portée pour le bien de l'humanité, il est indispensable d'assurer leur diffusion parmi les hommes. Ce sera en premier lieu la tâche des Sociétés de la Croix-Rouge et de chacun de leurs membres ; mais il sera bon d'une façon générale de faire appel à la jeunesse de tous les pays, sur qui pèsent moins lourdement que sur notre génération les souvenirs d'un récent et douloureux passé. Les sacrifices lui seront moins pénibles, la foi en un meilleur avenir plus facile et plus naturelle qu'aux victimes et aux témoins immédiats de tant d'iniquités, de déceptions et de désillusions.

Pour parvenir aux jeunes, il faut gagner ceux qui exercent de l'influence sur eux, les maîtres et les institutions qui forment les maîtres. Nous pensons en première ligne aux Universités.

Il n'est pas téméraire de croire, et bien des symptômes l'autorisent, que, sinon l'enseignement universitaire, du moins l'esprit de cet enseignement est appelé dans l'avenir prochain à se transformer.

La réorganisation du monde sur de nouvelles bases morales et la répudiation du matérialisme qui a conduit l'humanité au chaos actuel exerceront sans doute une influence profonde sur

L'avenir de la Croix-Rouge.

les hautes études dont le concours est indispensable pour la rénovation de l'humanité. Renonçant à être, comme ce fut parfois le cas, une simple juxtaposition d'écoles professionnelles s'isolant dans leur enseignement, les Universités voudront sans doute redevenir le centre et le foyer des nobles aspirations de l'humanité. Elles font appel pour ce service social aux ressources de la science et surtout aux intelligences et aux cœurs de leurs étudiants.

Si ces espoirs sont justifiés, il est certain que l'Université devra faire place soit dans des enseignements spéciaux, soit par l'inspiration générale de tous ses cours, à ces nécessités et à ces préoccupations essentielles de notre époque, qui se sont traduites dans le domaine politique et économique par la création de la Société des Nations, et dans le domaine de la philanthropie internationale par le développement de l'institution de la Croix-Rouge.

S'il est évident que la Société des Nations va jouer un rôle capital dans le programme des études politiques, juridiques ou économiques, il faut que le principe et l'action de la Croix-Rouge trouvent aussi leur place dans les enseignements universitaires. Les facultés de droit, de théologie, de philosophie, de médecine, de science pédagogique ne doivent pas laisser ignorer à leurs étudiants le mouvement d'idées et l'activité pratique que représente la Croix-Rouge, et c'est leur devoir de les intéresser à participer personnellement à son action.

Il n'est pas de notre compétence d'examiner en détail les relations entre l'Université et la Croix-Rouge. Nous espérons que de plus qualifiés entreprendront cette étude. Ce que nous voudrions c'est d'éveiller en faveur des principes de cette institution toutes les forces qui peuvent et doivent être mises au service de l'entr'aide internationale. Une entente des Universités dans ce but aurait une influence incalculable ; elle serait d'autant plus facile qu'elle n'aurait nul besoin de s'exprimer dans des conventions et des accords écrits. La jeunesse des écoles supérieures comprendrait bien vite qu'il n'y a pas deux morales, l'une pour l'individu, l'autre pour les peuples, elle apprendrait

Edmond Boissier.

à répudier le nationalisme étroit, égoïste et agressif qui nous a conduits à la guerre, et ferait consister l'idéal national non à élever son pays sur les ruines des autres patries mais dans une noble émulation au service de l'humanité.

La *Revue internationale* des Sociétés de la Croix-Rouge ne faillirait-elle pas à sa mission si, au risque de susciter certaines contradictions, elle cessait de rappeler toujours les principes immuables de l'institution qu'elle sert, et de chercher pour eux de nouveaux soutiens ?

Son ambition sera toujours d'entretenir dans le monde la flamme de cette *caritas inter arma* qui doit monter plus haut, s'épurer et s'étendre pour devenir *caritas inter homines*.

Genève, juin 1920.